

Les travailleurs : une histoire de la main-d'œuvre en Colombie-Britannique

Vignettes et plans de leçon

(Cliquez sur le lien URL pour aller à la vignette et le plan de leçon)



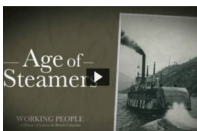
¹<https://www.labourheritagecentre.ca/first-economies-2/>



² [Unit plan link](#)



³<https://www.labourheritagecentre.ca/children/>



⁴<https://www.labourheritagecentre.ca/steamers/>

Le Mouvement travailliste en Colombie-Britannique de 1840 à 1914

Le mouvement syndical a commencé en Colombie-Britannique avec l'arrivée de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans les années 1800. La traite des fourrures a favorisé l'apparition des premiers travailleurs salariés sur la côte nord-ouest. Les premières interactions commerciales européennes avec les Premières Nations¹ étaient basées sur le troc. Ils n'étaient pas des employés de l'entreprise, mais plutôt des commerçants, échangeant des fourrures contre des produits manufacturés. Néanmoins, les membres des Premières nations ont vite commencé à travailler pour un salaire, coupant du bois, recueillant de la nourriture et fournissant à Fort Victoria des charges de charbon provenant d'affleurements de surface². De plus, la Compagnie de la Baie d'Hudson embauchait des hommes de Grande-Bretagne et du Canada pour amasser des fourrures, construire et entretenir des forts, charger des navires et naviguer, couper du bois et chasser pour se nourrir. Les premiers employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson n'ont pas formé de syndicats, mais ils ont tenté d'améliorer leurs conditions de travail et de vie en refusant d'obéir aux ordres et même en faisant la grève. Ces premiers moyens de pression n'étaient pas bien organisés, et les travailleurs les plus virulents et militants pouvaient facilement être isolés.

Les conditions économiques et sociales pendant la majeure partie de cette période (1840-1914) ont très peu de similitudes avec la Colombie-Britannique contemporaine. Les réalités de la vie comprenaient des journées de douze heures, des salaires au seuil de subsistance, pas de soins de santé, pas d'assurance-chômage, pas d'indemnisation des accidents du travail, du travail des enfants³, et aucune aide sociale. Le changement politique a été très difficile tout au long de cette période. Non seulement la grande majorité des gens n'avaient pas le droit de vote, mais le coût de la course aux élections et les exigences foncières pour voter et se présenter aux élections (en plus de ne pas avoir de gouvernement législatif ou responsable avant l'adhésion de la Colombie-Britannique à la Confédération en 1871) ont rendu très difficile pour les travailleurs la poursuite d'aspirations politiques.

La nécessité de fournir les nouveaux navires à vapeur à charbon⁴ a conduit les premiers travailleurs industriels en Colombie-Britannique. Sept mineurs ont été amenés de Grande-Bretagne par la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1849, et l'exploitation du charbon a commencé à Fort Rupert, sur l'île de Vancouver. Moins d'un an après leur arrivée, les mineurs étaient en grève ; la Compagnie de la Baie d'Hudson n'avait pas respecté le contrat. Celle-ci a passé les menottes à deux travailleurs et les a jetés en prison. Les revendications des travailleurs ont été ignorées, de sorte que tous, sauf deux, ont été placés sur un navire de charbon à destination de la Californie (à l'époque, il était contraire à la loi de quitter son emploi).

Les travailleurs : une histoire de la main-d'œuvre en Colombie-Britannique



⁵<https://www.labourheritagecentre.ca/miners/>

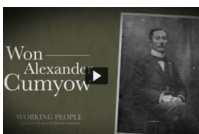
Pour remplacer les mineurs, l'entreprise a amené un autre groupe de mineurs de Grande-Bretagne. Quelques années plus tard (1855), ces mineurs ont également fait la grève. Un d'eux, Robert Dunsmuir, a refusé de se joindre au mouvement et a été récompensé par l'octroi de droits sur le charbon sur 1 000 acres dans les champs de Nanaimo. Ainsi, l'Empire Dunsmuir est né⁵.



⁶<https://www.labourheritagecentre.ca/gold/>

En 1858, la découverte d'or sur le fleuve Fraser a fait passer la Colombie-Britannique d'une petite colonie tranquille de 500 Européens, regroupés autour du fort Victoria, à une terre mythique d'or qui attire des dizaines de milliers de chercheurs de fortune⁶. Au cours de la première année de la ruée vers l'or, la colonie a accueilli entre 25 000 et 30 000 nouveaux arrivants. Cet afflux massif a mené à la création de la colonie continentale de la Colombie-Britannique en 1858. En ces temps prospères, les premiers syndicats permanents sont apparus. À Victoria, dans les années 1860, les boulangers, les imprimeurs et les armateurs se sont regroupés en syndicats pour « protéger leurs droits, réglementer le nombre d'heures de travail et le montant des salaires à accepter ». La ruée vers l'or n'a pas duré 20 ans, mais l'exploitation minière, en particulier l'extraction du charbon, allait dominer les relations de travail jusqu'au tournant du siècle. Les mines de l'île de Vancouver étaient parmi les plus dangereuses au monde. Entre 1888 et 1913, 27 mineurs en moyenne sont tués chaque année. Les conditions de travail inacceptables ont ultimement mené à des grèves.

Les affrontements les plus acharnés ont eu lieu sur l'île de Vancouver contre l'entreprise Dunsmuir. Les grèves ont duré plusieurs mois, même plusieurs années, en 1877, 1888, 1890, 1903 et 1912. Les travailleurs ont été forcés de faire la grève pour des questions comme les conditions de sécurité, la reconnaissance syndicale, l'amélioration des salaires, le contrôle des balances et les prix élevés au magasin de l'entreprise. Les grèves ont poussé la compagnie à faire appel à la milice, à procéder à des expulsions et des arrestations massives (250 en 1913). Elles ont aussi provoqué des émeutes, des fusillades et des déportations de grévistes. Le gouvernement a soutenu activement et ouvertement les propriétaires de la mine. Les travailleurs, réalisant le besoin de poids politique, ont commencé à jouer un rôle actif dans la politique. En 1890, ils avaient élu deux députés de Nanaimo. En 1901, les mineurs se sont positionnés plus à gauche et sont devenus membres du Parti socialiste du Canada. L'élection de candidats travaillistes s'est étendue à d'autres régions de la province, en particulier dans les Kootenays, où les mineurs de roche dure ont également élu des candidats travaillistes radicaux.



⁷<https://www.labourheritagecentre.ca/cumyow/>

Les premières grèves dans les bassins miniers ressemblaient parfois à des guerres civiles ouvertes. Pour tenter de briser la grève, la direction employait des travailleurs chinois comme briseurs de grève. La question des travailleurs asiatique allaient devenir controversée et centrale dans les relations politiques et de travail pendant des décennies⁷. Les briseurs de grève chinois, travaillant à des salaires bien inférieurs à ceux des travailleurs blancs, acceptaient des conditions beaucoup plus dangereuses, travaillaient souvent sous la menace

Les travailleurs : une histoire de la main-d'œuvre en Colombie-Britannique

d'une déportation s'ils se plaignaient. Dans ce climat xénophobe, les premiers syndicats ont appelé à une protection contre le travail fait par les asiatiques, y compris la déportation et l'exclusion des Asiatiques de la Colombie-Britannique. La tactique de la division et de la règle fondée sur la race allait être un cancer affaiblissant le mouvement syndical pendant des années.

Une nouvelle ère d'immigration a commencé dans les années 1880 avec la construction du Chemin de fer Canadien Pacifique. De plus, un mouvement syndical américain s'organisait en Colombie-Britannique, le Saint-Ordre des Chevaliers du Travail. Les Chevaliers étaient basés sur le modèle industriel de l'organisation syndicale, un syndicat pour tous les travailleurs sur un chantier. Les plus anciens syndicats de la Colombie-Britannique étaient des syndicats d'artisans ou des syndicats qui regroupaient les travailleurs par métier : plombiers, imprimeurs et charpentiers. Les Chevaliers ont aidé les travailleurs de plus de 18 ans qui étaient salariés à se regrouper (à l'exclusion des médecins, des banquiers, des avocats, des gardiens de saloon et des travailleurs asiatiques). Les Chevaliers étaient des militants de la classe ouvrière qui se battaient pour un changement économique, social et politique : des salaires plus élevés, la journée de neuf heures – puis huit heures, le droit de vote pour les femmes, l'amélioration des conditions de travail, la fin du travail des enfants, la gratuité des bibliothèques, des écoles du soir et l'accès à English Bay, qui risquait d'être vendu à des propriétaires privés. Néanmoins, les Chevaliers, ainsi que la majeure partie du mouvement syndical, ont été affaiblis par l'incapacité de regrouper les travailleurs asiatiques. Les Chevaliers ont été profondément impliqués dans le mouvement anti-asiatique et ont participé à l'attaque de quartiers chinois.



⁸<https://www.labourheritagecentre.ca/trouble/>

Cette première tentative de syndicalisme industriel a été éclipsée par une nouvelle poussée du syndicalisme artisanal par la Fédération américaine du travail dans les années 1890. Au tournant du siècle, les syndicats artisanaux internationaux américains dominaient le mouvement syndical en Colombie-Britannique. Les syndicats d'artisans ont suivi la règle de l'offre et de la demande. En limitant l'emploi dans les métiers à un nombre relativement faible de travailleurs, les travailleurs pouvaient exiger des salaires plus élevés. Ainsi, les syndicats d'artisans ont essayé de contrôler les programmes d'apprentissage, ont insisté sur l'atelier syndical, ont imposé des limites à la quantité de travail effectué en une journée, ont établi des contrôles stricts sur le type de travail effectué par chaque métier, et ont limité l'entrée dans le métier. Cela a souvent entraîné des salaires plus élevés et des conditions améliorées pour ces travailleurs. Les syndicats d'artisans ont amélioré les conditions de travail de leurs membres, mais selon certaines critiques, cela signifiait que les syndicats ne syndiquaient qu'une minorité de travailleurs. Les femmes, les travailleurs dits non qualifiés et la plupart des nouveaux travailleurs immigrés n'étaient toujours pas syndiqués⁸.



⁹<https://www.labourheritagecentre.ca/fishermen/>

La première grève majeure à l'extérieur de l'industrie minière a eu lieu dans l'industrie de la pêche en 1900⁹. Les tentatives de négocier collectivement sur le prix que les conserveries paieraient pour le poisson avaient été déjouées par le fait que les pêcheurs étaient divisés en différentes associations selon la race : les Premières nations, les Japonais et les Blancs. Néanmoins, en 1900, les idées

Les travailleurs : une histoire de la main-d'œuvre en Colombie-Britannique



¹⁰<https://www.labourheritagecentre.ca/fraser/>

socialistes avaient convaincu de nombreux travailleurs blancs que tous les travailleurs, quelle que soit leur race, devaient être regroupés. En 1900, les ouvriers ont commencé à choisir les socialistes radicaux comme chefs. Des hommes comme Frank Rogers et William McClain, qui travaillaient pour le syndicat des pêcheurs, répandaient des idées de lutte des classes et de solidarité des classes, peu importe la race. Cependant, les propriétaires des conserveries ont eu recours à leurs anciennes tactiques d'intimidation, de police spéciale, de briseurs de grève, d'arrestations, d'espions et, finalement, d'intervention de la milice. La grève a marqué le début d'un lien étroit de syndicalisme dans l'industrie de la pêche de la C-B. et d'une division entre pêcheurs basée sur la race qui allait durer des décennies. L'incident le plus tragique de cette période s'est produit lorsque la Fraternité Unie des Employés des Chemins de fer (UBRE), un syndicat industriel, était en grève contre le CFCP¹⁰. Frank Rogers, un organisateur syndical travaillant pour l'UBRE, a été « abattu par des voyous embauchés par le CFCP ». Rogers fut le premier, mais non le dernier, des martyrs du travail en C-B.

Au tournant du 20^e siècle, le mouvement syndical est solidement établi en Colombie-Britannique, mais il est affaibli par les divisions raciales et le conflit entre le syndicalisme artisanal et le syndicalisme industriel. La question de la journée de neuf heures de 1889 a conduit à la formation de conseils du travail, de différents syndicats, dans les villes ou les zones géographiques, qui se sont unis pour coordonner leurs campagnes. Malheureusement, le Vancouver Trades and Labour Council a également inscrit l'exclusion des Asiatiques dans sa charte de financement. Les conseils sont devenus des centres d'action politique, sociale et économique. En 1903 et 1905, les conseils du travail de toute la province ont rompu les liens avec le Congrès des métiers et du travail du Canada (CMTC), l'organisme national (créé dans les années 1880), en raison du refus de la CMTC de promouvoir l'action politique et de l'étroite association avec les syndicats artisanaux internationaux américains. Le mouvement ouvrier de C.-B. prend un virage radical vers la gauche socialiste.



¹¹<https://www.labourheritagecentre.ca/bows/>

Pendant cette période de tensions croissantes entre les syndicats et les directions, les organisations syndicales industrielles américaines les plus radicales sont arrivées en Colombie-Britannique, la Western Federation of Miners, le America Labour Movement et surtout l'Industrial Workers of the World (IWW) ou Wobblies. Formés à Chicago en 1905, les Wobblies étaient des révolutionnaires faisant valoir que l'exploitation des travailleurs ne se terminerai que lorsque le système capitaliste serait détruit. Les Wobblies ont cherché à regrouper et à éduquer tous les travailleurs, indépendamment de leur métier, de leurs compétences, de leur sexe et de leur race, en une seule grande union et à se préparer à une grève générale pour renverser le capitalisme. Les Wobblies en C-B ont aidé à regrouper les immigrants, les bûcherons, les ouvriers municipaux, les débardeurs et ouvriers des chemins de fer, de la construction et les travailleurs asiatiques¹¹.

La classe capitaliste a lancé une campagne totale pour museler l'IWW. Lorsque les autorités ont interdit les discours publics dans les rues de Victoria et de Vancouver, visant à empêcher l'IWW d'éduquer la classe ouvrière, l'IWW et le Parti socialiste de C-B ont convoqué des réunions sur la liberté d'expression

Les travailleurs : une histoire de la main-d'œuvre en Colombie-Britannique

dans les parcs de la ville. La police a attaqué les manifestants avec des bâtons et des fouets. Des amendes, des expulsions et des peines d'emprisonnement ont été imposées. Néanmoins, en bout de ligne, les autorités ont reculé, et les orateurs, sur leurs boîtes à savon, étaient à nouveau actifs. Les Wobblies ont participé à de nombreuses autres grèves et manifestations à travers la province et ont laissé au mouvement syndical un héritage de militantisme, en particulier dans leurs chansons, encore chantées aujourd'hui.

En 1910, grâce à une subvention de 50 \$ du Vancouver and District Labour Council, la Fédération des travailleurs de la Colombie-Britannique a été fondée. La nouvelle fédération a tenté de coordonner les activités du mouvement syndical dans l'ensemble de la province. La nouvelle organisation s'est rapidement lancée dans la lutte pour la journée de huit heures, a approuvé le syndicalisme industriel, a soutenu le socialisme et a commencé à s'organiser sous la direction de son premier président, J.C Watters.



¹²<https://www.labourheritagecentre.ca/island/>

L'affrontement syndical le plus violent en Colombie-Britannique a eu lieu dans les champs de charbon de l'île de Vancouver (1912-1913).¹² La cause de l'attaque de 1912 était une explosion de gaz qui a tué 32 hommes. Lorsque deux mineurs ont signalé du gaz dans une autre mine, ils ont été congédiés. D'autres travailleurs ont exigé qu'ils soient réintégrés. L'entreprise a riposté en mettant les mineurs en lock-out. Les mineurs de toute l'île ont déposé leurs outils en solidarité. La direction a eu recours à des tactiques qu'elle avait utilisées dans le passé pour briser la grève. À Cumberland, les mineurs chinois ont été menacés d'expulsion et même de déportation s'ils ne retournaient pas au travail. Dans cet environnement tendu, les émeutes, les fusillades, les incendies et les affrontements entre grévistes et briseurs de grève se sont intensifiés. Le gouvernement a envoyé des constables spéciaux et le 72e Régiment pour aider la compagnie. Plus de 250 personnes ont été arrêtées, dont des députés travaillistes et le chef de la nouvelle Fédération des travailleurs de la Colombie-Britannique. La grève s'est poursuivie pendant plus de deux ans. Finalement, les Travailleurs unis des mines d'Amérique, après avoir fourni 16 000 \$ par semaine pour un total de plus d'un million de dollars, ont fini par manquer d'argent. Les travailleurs, confrontés à cette réalité, ont mis fin à la grève. Le règlement garantissait des améliorations, mais les employeurs sont revenus sur l'entente.

Le mouvement syndical, comme toutes les autres couches de la société, a été secoué par le déclenchement de la Première Guerre mondiale (1914). La guerre a divisé le mouvement ouvrier. Certains travailleurs ont soutenu la guerre, d'autres l'ont dénoncée comme un affrontement entre les classes dirigeantes des puissances impérialistes et ont exhorté les travailleurs à résister et à ne pas se laisser utiliser comme chair à canon pour les profits de la classe capitaliste. Il va sans dire que la classe capitaliste n'était pas divisée et attendait avec impatience les énormes profits à faire grâce à la production de guerre. Le chauvinisme qui entourait la guerre a conduit à la répression gouvernementale du mouvement anti-guerre : des militants pour la paix, des socialistes et des Wobblies ont été arrêtés, et plusieurs ont été déportés. Les premières années de la guerre ont affaibli le mouvement syndical. Entre 1913 et 1915, le nombre de syndiqués a presque été réduit de moitié. À mesure que

Les travailleurs : une histoire de la main-d'œuvre en Colombie-Britannique

l'économie de guerre s'est développée, les pénuries de main-d'œuvre ont facilité les grèves, et le gouvernement a encouragé les employeurs à s'entendre avec les travailleurs pour empêcher la production de guerre de stagner. La croissance rapide de l'économie a vite été ravagée par l'inflation, et les travailleurs ont dû se regrouper pour suivre l'augmentation du coût de la vie. Par conséquent, le nombre de syndiqués a augmenté et l'activité de grève est devenue fréquente.



¹³<https://www.labourheritagecentre.ca/gunterman/>

Le mouvement syndical en C-B est célèbre au Canada pour ses racines militantes et socialistes. Dans les années 1880, la Colombie-Britannique avait la plus forte proportion de syndiqués par rapport à la population générale. Dans les villes minières où les différences de classes étaient facilement observables, les conditions de travail dangereuses, les bas salaires, la communication facile et la nécessité de la solidarité ont conduit à une histoire du travail qui a parfois frôlé la guerre des classes. La division entre travailleurs basée sur la race, entre syndicats industriels et syndicats artisanaux, entre socialistes et non-socialistes, a souvent divisé et affaibli les travailleurs et leurs objectifs communs. Cependant, plusieurs des grandes demandes du travail ont finalement été satisfaites : huit heures de travail par jour, conditions de sécurité, pensions de vieillesse, suffrage universel, salaire minimum et fin du travail des enfants. Les premiers travailleurs de la Colombie-Britannique ont fait de nombreux sacrifices, et ces sacrifices ont mené aux conditions de vie et de travail en Colombie-Britannique que l'on connaît aujourd'hui ¹³.

Adapté de l'article (Labour Movement) écrit par Mark Leier pour l'Encyclopédie de la Colombie-Britannique. Cité dans « Youth, Unions, and You », une publication du BCTF Lesson Aids <https://www.bctf.ca/uploadedFiles/public/TeachingResources/YouthUnionsYou/index.html>

Traduction française par Pierre Dubé

Les travailleurs : une histoire de la main-d'œuvre en Colombie-Britannique

Répondez aux questions en phrases complètes :

1. Expliquez comment Robert Dunsmuir a pu acquérir son empire du charbon.
2. Discutez de l'impact de la ruée vers l'or de 1858 sur la Colombie-Britannique.
3. Évaluer les tactiques utilisées par les propriétaires de la mine pour briser les grèves.
4. Pourquoi pensez-vous que les syndicats se sont battus pour des changements qui n'étaient pas strictement des préoccupations en milieu de travail?
5. Pourquoi Frank Rogers a-t-il été assassiné?
6. Comparer et mettre en contraste les syndicats d'artisans et les syndicats industriels.
7. Quel a été l'impact de la Première Guerre mondiale sur le mouvement syndical?
8. Quel mouvement syndical a été le plus radical? Expliquer
9. Énumérer les revendications des premiers mouvements syndicaux qui ont été gagnées.